

L'origine du monde de Kittie

Éric Devlin

Volume 57, Number 2 (198), August–November 2020

Pleins feux sur l'art

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93539ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Devlin, É. (2020). L'origine du monde de Kittie. *Magazine Gaspésie*, 57(2), 20–22.



Kittie Bruneau, *Une île sur le dos*, acrylique sur toile, 66 x 89 cm, 2015.

Photo : Guy L'Heureux

Collection Chantal Bourgeois et Jean Marois, Montréal

L'ORIGINE DU MONDE DE KITTIE

Artiste inclassable, Kittie Bruneau (1929-) est aussi colorée que ses tableaux. Elle a réalisé une soixantaine d'expositions et ses œuvres font partie des grandes collections privées et publiques, dont celles des grands musées d'art du Québec. À travers une vie nomade, elle revient toujours en Gaspésie, et ce, depuis le début des années 1960. C'est ici, entre autres, qu'elle sera le plus prolifique.

Éric Devlin

Galeriste et commissaire de l'exposition *La Fougue de l'envol*

Depuis le 19^e siècle, la Gaspésie a attiré de nombreux artistes fascinés par la beauté de sa nature. Plusieurs se sont ainsi retrouvés à Percé où ils ont réalisé des chefs-d'œuvre magnifiant les

perspectives sur le rocher et l'île Bonaventure. Mais parmi tous ces artistes, une seule est revenue année après année pendant 60 ans, manifestant ainsi dans ses tableaux le bonheur d'être au cœur de cette

nature qui l'inspire toujours. Durant l'été 2019, le Musée Le Chafaud rendait hommage à Kittie Bruneau par une rétrospective, *La Fougue de l'envol*, soulignant son 90^e anniversaire de naissance. Puis à l'automne,

cette exposition a été présentée à la Galerie d'art Cookshire-Eaton, un centre culturel privé situé au sud de Sherbrooke.

L'ÎLE ET ELLE

Kittie Bruneau est une figure unique dans la peinture québécoise, car elle ne peut être rattachée aux deux grands courants esthétiques qui ont marqué les arts visuels dans l'après-guerre, soit l'Automatisme (Borduas, Riopelle, Marcelle Ferron, etc.) et les Plasticiens (Fernand Leduc, Molinari, Tousignant, etc.). Comme de nombreux artistes québécois, elle séjourne en France de 1950 à 1958 afin de parfaire sa formation en danse et en art visuel. En 1955, elle participe ainsi à la première création d'une chorégraphie de Maurice Béjart (1927-2007) sur une musique concrète composée par Pierre Henry (1927-2017), *Symphonie pour un homme seul*. Béjart a énormément contribué à l'essor de la danse moderne en France et en Belgique



Kittie Bruneau, *Oiseaux*, acrylique sur toile, 79 x 109 cm, 2015.
Collection Martin Boucher (WAZO), Percé

alors que Pierre Henry est l'un des piliers de la musique concrète et est considéré comme le père de la musique électroacoustique.

C'est au cours de ce séjour qu'elle voit les œuvres d'un groupe hétéroclite de jeunes artistes et écrivains de sa génération regroupés sous le nom de Cobra (pour Copenhague, Bruxelles et Amsterdam, les trois villes d'où ils sont originaires). Ces artistes prennent pour modèle des formes d'art qui ne sont pas valorisées par l'élite dominante du moment : signes magiques des cultures primitives, art préhistorique, culture populaire, création des enfants et des personnes vivant avec une déficience intellectuelle ou une problématique de santé mentale (art brut). La peinture des membres de Cobra marquera définitivement l'œuvre de Kittie Bruneau.

De retour au Québec, elle découvre la Gaspésie à l'été 1961 et s'installe sur l'île Bonaventure où elle vivra deux années complètes. Elle y retournera ensuite durant la belle saison. À l'époque, environ 160 personnes habitent sur l'île avant qu'elle ne soit transformée en parc national et refuge faunique par le gouvernement du Québec au début des années 1970. L'hiver, un pont de glace reliait Percé à l'île

Bonaventure permettant à ses habitants de se ravitailler. Mais depuis les années 1990, la mer ne gèle plus entre l'île et Percé, réchauffement du climat oblige.

Ce nouvel environnement marque rapidement les tableaux que Kittie Bruneau présente à Montréal dans les années 1960. Cette peinture colorée, joyeuse, parfois grotesque, mais faussement naïve et empreinte de poésie deviendra sa marque de commerce.

« Ma peinture se lit comme un journal », dira-t-elle. En effet, ses tableaux se regroupent autour de



Kittie Bruneau en train de créer dans son atelier.
Collection privée



Maison de Kittie Bruneau que l'on peut toujours apercevoir sur l'île Bonaventure, 2000.

Collection Chantal Soucy

quelques thèmes récurrents comme son île Bonaventure, la mer et les oiseaux, le couple, ses nombreux voyages, un bestiaire débridé. À l'occasion d'une exposition en 1981, Kittie Bruneau dira d'ailleurs: « La Gaspésie est bêtes, oiseaux, chats, rats, souris, chevaux, vaches, grenouilles, homards et toujours beaucoup d'oiseaux. Elle est la mer, la mauve, la bleue, la méchante, la douce, la déchaînée, la pêche, les pêcheurs, les filets, les barques, les échelles, la boue, la mère-mer. ».

Chaque fois que j'ai rencontré Kittie Bruneau, elle avait ce sourire narquois accroché aux lèvres et ces yeux pétillants d'une femme heureuse du moment présent. Sa peinture est le fruit de ce regard, sans regret et sans amertume, qu'elle pose sur la vie qui l'entoure.

En 1972 survient le drame : elle est expropriée comme tous les habitants de l'île Bonaventure. Elle affirmera fièrement qu'elle a été la dernière à quitter l'île. Sa maison est toujours là qui l'attend, bien identifiée à son nom par la Sépaq qui gère l'île.

Mais faute de pouvoir y revenir, Kittie a jeté l'ancre du côté de Pointe-Saint-Pierre d'où son regard embrasse son île omniprésente dans ses tableaux. Cet atelier maison sera son nouveau port d'attache, car l'artiste a la bougeotte et est curieuse de l'ailleurs.

AILLEURS C'EST AUSSI CHEZ ELLE

Déjà en 1965, elle voyage en Haïti et s'intègre à la vie culturelle de Port-au-Prince où elle se mariera au poète Serge Gilbert.

À la fin des années 1970, sa situation financière lui permet d'envisager de nouveaux horizons. Ainsi en 1979, elle s'installe au Guatemala puis au Pérou. En 1983, elle parcourt l'Europe. L'année suivante, elle se rend au Japon pour y étudier la gravure sur bois. Toujours en 1984, on la retrouve au Mexique où le travail de la céramique la fascine. De retour à Val-David qui est son refuge hivernal, elle réalise des masques en céramique. Puis en 1985, elle part au Népal et en Inde. En 1986, elle peint sur des peaux d'animaux avec



Kittie Bruneau, *Misère de misère*, acrylique sur toile, 174 x 125 cm, 1999.

Photo : Guy L'Heureux
Collection famille Rousselle

ses nouveaux amis de la Première Nation des Stoney, située au nord-ouest de Calgary où elle passe maintenant ses hivers. Puis nouveau départ pour l'Orient, destination la Chine et le Tibet. En 1990, c'est le Maroc et l'année suivante, le Myanmar et la Thaïlande. Dans les années 1990, elle retournera en Inde à quelques reprises et, au début du millénaire, elle effectuera une dizaine de longs séjours en Chine.

De ses nombreux voyages, Kittie Bruneau a rapporté des signes et des couleurs, mais aussi des injustices qu'elle dénonce avec fougue dans ses tableaux.

Mais chaque été, Kittie Bruneau revient à Percé contempler l'île Bonaventure, l'île à elle, l'île coiffée d'ails d'oiseaux.



Kittie Bruneau, *Rocher dans la brume*, acrylique sur papier, 50 x 66 cm, 2013.
Collection privée, Montréal



VISIONNEZ UNE VIDÉO
D'EXTRAITS DU DOCUMENTAIRE
FAROUCHEMENT KITTIE, PRODUIT
PAR ALAIN GOUDREAU